

PIERRE SAUREL

Le yacht de la mort



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 040

Le yacht de la mort

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 307 : version 1.0

Le yacht de la mort

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Le service du contre-espionnage d'Angleterre était sur le qui-vive.

Il fallait absolument rattraper Hans Frush.

Frush, un prisonnier de guerre allemand, avait pu s'échapper du camp de concentration où il était détenu.

Aussitôt, le service de contre-espionnage avait mis plusieurs de ses agents à la recherche du prisonnier.

Mais, sans doute aidé par le hasard, ce dernier n'était pas repris.

Pourtant, il ne pouvait aller très loin.

Les frontières et les côtes étaient trop bien gardées.

Son signalement avait paru dans les journaux.

Sir Arthur, nouveau chef du service

d'espionnage, était très en colère contre ses hommes.

Il les qualifiait d'ignorants et d'incapables.

– Il ne s'est tout de même pas envolé, ce prisonnier-là.

Non, certainement, mais fallait-il le retrouver.

*

Cinq heures du matin.

Le jeune Gordey Bridon travaillait à un garage sur la grande route.

Il faisait le service de nuit depuis près de deux mois.

Oh, les premiers temps, ça avait été très dur.

Mais maintenant, il était habitué et les heures passaient sans trop qu'il s'en aperçoive.

Soudain Gordey fut dérangé dans sa lecture par l'arrivée d'une automobile.

Il sortit.

La voiture était stationnée devant les réservoirs à gazoline.

– Combien ?

Le chauffeur tendit un billet de deux dollars.

– Pour deux dollars ?

– Oui.

Pendant qu’il faisait couler la gazoline dans le moteur, le jeune employé regarda le chauffeur.

Ces cheveux en brosse...

Il lui semblait avoir déjà vu cette figure-là quelque part.

Mais où ?

Soudain, il se souvint.

C’était sur le journal.

Tous les jours la photo de l’homme y apparaissait.

– Un prisonnier de guerre évadé.

Gordey n’était pas nerveux.

Lentement, il emplit le réservoir.

Lorsqu’il eut terminé, il retourna vers la

voiture pour visser le couvercle.

Mais auparavant, il se pencha vers le chauffeur :

– Monsieur ?

– Ya ?

L'homme sortit la tête.

Le wrench du jeune garçon s'abattit sur sa tête.

Le prisonnier tomba.

– Je l'ai, s'écria Gordey.

Sachant que son homme en avait pour quelque temps sans connaissance, il courut à la maison du propriétaire qui se trouvait à deux minutes de là.

Il frappa de toutes ses forces dans la porte.

Enfin, une fenêtre s'ouvrit.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– C'est moi, boss.

– Gordey ?

– Oui, venez vite, je viens de capturer le prisonnier allemand, il venait acheter du gaz.

Et le jeune garçon s'éloigna aussitôt.

Le propriétaire s'habilla en vitesse.

Il se demandait ce qui se passait exactement.

Lorsqu'il arriva à la voiture, déjà quelques curieux étaient assemblés.

Gordey expliqua de son mieux ce qui s'était passé.

Pas d'erreur possible.

Plusieurs reconnaissaient le prisonnier allemand dont la photo avait paru.

– Qu'est-ce que vous allez en faire ? demanda quelqu'un.

– Nous allons l'enfermer dans le petit hangar. Là, il ne pourra pas sortir et nous allons appeler la police.

– Eh bien, moi je ne laisse pas mon prisonnier comme cela, fit Gordey, je ne veux pas qu'il se sauve.

– Qu'est-ce que tu veux faire ?

– Rester avec lui.

– Tu es fou, Gordey, il va te tuer.

– Aucun danger.

Le jeune homme mit la main dans sa poche et sortit un revolver.

Le patron demanda :

– Où as-tu pris cela ?

– Sur lui, il l'avait dans ses poches.

Le prisonnier reprenait connaissance.

Gordey lui montra le revolver :

– Allons, lève-toi.

Frush ne fit pas un geste.

– Lève-toi, répéta Gordey.

Il n'eut pas plus de réaction que la première fois.

– C'est simple, fit quelqu'un, il ne doit pas comprendre l'anglais.

Un spectateur lui parla en français.

Mais le prisonnier fit signe qu'il ne comprenait pas.

– C'est clair, fit Gordey, il ne comprend que

l'allemand.

Par gestes, il lui fit comprendre de le suivre.

Frush obéit.

Il l'emmena jusqu'au petit hangar.

Il le fit entrer et Gordey resta à la porte, revolver en main.

– Il n'y a pas de fenêtre et s'il essaie de s'enfuir, je tire sur lui.

Le bruit de la capture de Frush se répandit comme une traînée de poudre.

De partout venaient des félicitations pour le jeune homme.

Ce que le service d'espionnage n'avait pu faire, lui, Gordey, il l'avait fait.

Il avait capturé l'espion allemand.

On s'imagine un peu la joie du petit bonhomme qui venait à peine d'avoir ses dix-neuf ans.

– Ils vont certainement me décorer, se disait-il.

Et presque tous les habitants des alentours

vinrent lui serrer la main.

*

Après être revenus de France, IXE-13 et ses deux compagnons. Gisèle Tuboeuf et Marius Lamouche avaient repris leurs chambres à la maison de pension qu'ils habitaient à Londres.

Notre héros devait maintenant attendre des nouvelles de Sir Arthur.

Lui confierait-on une nouvelle mission ?

Il attendait déjà depuis plusieurs jours, lorsqu'enfin, Sir Arthur se présenta sous un de ses nombreux déguisements.

– Asseyez-vous, Sir.

– Merci.

Après s'être assis, Sir Arthur déclara :

– J'ai su que vous aviez échappé à un beau piège.

– On vous a raconté ?

– Oui, IXE-13, j’ai des félicitations à vous faire. Vous avez profité de votre passage en France pour faire du beau travail.

– Merci, Sir.

Il y eut un silence.

Puis IXE-13 demanda :

– Je suppose que vous avez une nouvelle mission à me confier ?

– Oui.

– Je vous écoute, Sir.

– Eh bien, pour dire la vérité, ce n’est pas tout à fait une mission.

– Ah !

– C’est-à-dire, pas comme celles que vous êtes habitué d’avoir.

– Expliquez-vous, Sir.

– Eh bien, voici, j’ai un service à vous demander, IXE-13.

Le Canadien s’inclina :

– Je suis à vos ordres, Sir.

– IXE-13, je ne suis guère satisfait de mes hommes.

– Ah !

– Je ne parle pas de vous. Je parle surtout du service de contre-espionnage qui a fait rire d’eux ces derniers temps.

– Je ne suis au courant de rien, Sir.

– Évidemment, puisque vous venez d’arriver.

Sir Arthur lui raconta l’évasion de Hans Frush.

– Eh bien, ce prisonnier de guerre a voyagé un peu partout en Angleterre, sans être inquiété et ça prenait un tout jeune homme pour le capturer.

– J’ai entendu annoncer cette nouvelle par la radio.

– Évidemment, ce jeune homme sera couvert de gloire.

IXE-13 se demandait où Sir Arthur voulait en venir.

– Avez-vous appris que ce prisonnier ne parlait ni l’anglais ni le français ?

– Non, ils n’ont pas dit cela à la radio.

– Eh bien, c’est ce que l’on répète. Il est parti de Londres et il ne s’est fait arrêter qu’à Sunderland, dans le Nord.

– Je sais où se trouve Sunderland.

– Eh bien, IXE-13, vous irez chercher ce prisonnier.

– Bien, Sir.

– Tout d’abord, vous parlez très bien l’allemand et avec vous, je ne crains pas que le prisonnier s’échappe.

– Je vous remercie de cette confiance, Sir.

– Il ne sera donc pas nécessaire que vous emmeniez vos compagnons avec vous. Je vous passerai une voiture et des papiers vous identifiant comme un membre de l’Intelligence Service.

– Entendu.

– Vous vous présenterez au garage. On vous remettra le prisonnier et vous le ramènerez. C’est tout.

– Bien. Où dois-je le ramener ?

– Au camp de concentration. On vous y attendra.

Sir Arthur sortit des papiers de sa poche.

– Tenez, voici un insigne de l’Intelligence Service. Et voici d’autres papiers. Ils serviront à vous identifier.

IXE-13 les prit.

– La voiture sera devant la maison de pension à deux heures. Vous pourrez partir aussitôt.

Sir Arthur se leva :

– Alors, je compte sur vous pour ramener le prisonnier à bon port, IXE-13. Lorsque vous serez revenu, je vous confierai une autre mission.

Sir Arthur sortit.

Quelques secondes plus tard, Marius et Gisèle se précipitaient dans la chambre d’IXE-13.

– Eh bien, Jean ?

– Une nouvelle mission, patron ?

– Non, pas encore. D’ailleurs Sir Arthur n’est pas de très bonne humeur.

– Contre nous ?

– Bonne mère, si nous nous sommes attardés en France, c'était pour la cause commune.

– Ce n'est pas contre nous qu'il est fâché, Marius.

– Ah bon.

– Mais contre les membres du service de contre-espionnage. Aussi, il m'envoie faire un ouvrage qu'un de ses hommes aurait facilement pu faire.

– Ah, tu pars ? demanda Gisèle, inquiète.

– Bah, ne t'en fais pas, je ne m'éloigne pas. Il m'envoie chercher un prisonnier, mais c'est ici en Angleterre.

– Ah bon.

Marius demanda :

– Nous allons avec vous ?

– Non, Marius, vous m'attendrez ici. Ce sera l'affaire d'une couple de jours dans le plus, peut-être moins que cela. Je ne fais qu'aller et revenir.

– Et quand partez-vous, patron ?

– Vers deux heures, m’a dit Sir Arthur. La voiture sera devant la porte.

Le grand chef n’avait pas menti.

À deux heures, la voiture était devant la porte.

IXE-13 y monta.

Ses amis lui souhaitèrent bon voyage.

L’espion mit l’automobile en marche.

C’était une voiture dernier modèle et il était certain d’accomplir le trajet en peu de temps.

Sur le siège, il trouva, près de lui, une paire de menottes.

Évidemment, Sir Arthur ne voulait pas que le prisonnier s’évade et il prenait toutes les précautions.

Mais IXE-13 n’avait aucune crainte.

Une mission aussi facile, et il était certain de la mener à bon port.

II

Lorsqu'il arriva au garage, il y avait encore une foule de curieux.

Gordey s'était vite fatigué et il avait abandonné son poste près de la porte.

Il était certain que Frush ne s'évaderait pas.

IXE-13 descendit de sa voiture.

Il se dirigea vers le garage.

– Monsieur Luckert est-il ici ?

– C'est moi, dit le gros homme, propriétaire du garage.

IXE-13 montra ses papiers d'identification.

– Intelligence Service.

Le jeune Gordey s'approcha en courant.

– Vrai ? vous êtes de l'Intelligence Service ?

– Mais oui.

- Et vous venez chercher le prisonnier ?
- Oui.
- Vous savez, c’est moi qui l’ai capturé.
- Mes félicitations. Où est-il ?
- Venez avec moi. Il est enfermé dans le hangar.

IXE-13 suivit le jeune homme.

Gordey sortit une clef et ouvrit le cadenas.

- Entrez.

Frush était assis sur une vieille bûche de bois.

IXE-13 s’avança vers lui.

Il dit avec l’accent allemand :

- Hans Frush ?

- Ya.

Il continua en allemand :

- Vous êtes mon prisonnier. Je vous amène avec moi.

- Où ?

- D’où vous vous êtes échappé.

IXE-13 sortit les menottes de sa poche.

En les voyant. Hans recula :

– Vous n’avez pas le droit.

– Comment cela ?

– Je suis un officier... je suis lieutenant.

– Lieutenant ou pas, je vais vous passer ces menottes.

– Vous devez avoir des égards envers moi.

IXE-13 sourit ironiquement :

– J’ai voyagé en Allemagne, lieutenant. Est-ce que vos frères nazis ont des égards pour nos officiers ?

– Toujours.

– N’essayez donc pas de mentir. Même si vous y êtes habitué, vous ne parviendrez pas à m’en faire accroire.

IXE-13 dit d’une voix plus sèche.

– Allons, vos poignets.

– Jamais.

– Très bien.

D'un brusque mouvement, IXE-13 s'avança vers lui.

Il lui saisit les deux bras, les ramena en arrière et lui passa les menottes aux poignets.

– Vous allez me le payer cher...

– Pas tout de suite, car j'ai idée que vous allez passer quelques années derrière le mur du camp de concentration.

Il le poussa devant lui.

– Allons, sortez.

IXE-13 ordonna à Gordey :

– Remplis-moi ma voiture d'essence.

– Bien, monsieur.

Frush protestait encore :

– Vous n'avez pas le droit de me faire cela... je suis un officier. Vous me devez le respect. Vous entendez ?

– Mes chefs vous porteront respect s'ils veulent, pas moi. Montez dans la voiture.

– Conduisez-moi à vos chefs.

– C’est ce que je fais, cher lieutenant.

– Enlevez-moi ces menottes. Je vous donne ma parole d’honneur.

IXE-13 éclata de rire.

– Votre parole... j’aimerais mieux me fier à celle d’un enfant de deux ans.

Il fit asseoir Hans près de lui.

Avant de partir, il demanda à Gordey :

– Où est sa voiture ?

– Là-bas, monsieur.

– Reste près de lui, je vais aller y jeter un coup d’œil.

IXE-13 prit le numéro du moteur.

Il était presque certain qu’il s’agissait d’une voiture volée.

Dans un petit compartiment intérieur, il trouva une carte de route.

Une ligne rouge indiquait les endroits par où le prisonnier avait passé.

Un gros rond encerclait la ville d’Aberdeen,

un port de l'Écosse.

– Il devait aller là, se dit IXE-13.

Fier des renseignements qu'il venait de trouver, il retourna à la voiture.

Il remercia Gordey, paya sa gazoline et mit la voiture en marche.

Il retournait à Londres.

Assis près de lui, Hans Frush était muet.

IXE-13 lui demanda :

– Lieutenant ?

– Ya ?

– J'ai des félicitations à vous faire. Vous êtes un as d'avoir pu vous rendre jusqu'ici.

L'Allemand ricana :

– C'est vous autres qui êtes des imbéciles. Moi, je suis intelligent, n'oubliez pas que je suis un nazi.

IXE-13 lui jeta un coup d'œil.

Frush paraissait très sérieux.

L'espion continua sa route sans rien dire.

Au bout de quelques minutes, il dit brusquement :

– Frush, j’ai une mauvaise nouvelle pour vous.

– Ah !

– Vos amis d’Aberdeen ont été arrêtés aujourd’hui.

Le nazi sursauta :

– C’est faux, cria-t-il, vous mentez.

IXE-13 était maintenant certain qu’il devait y avoir un nid d’espions à Aberdeen.

– Je dirai cela à Sir Arthur, il sera sans doute très content.

Cette fois, ce fut Hans qui rompit le silence :

– Vous êtes Anglais ?

– Non, je suis Canadien.

– Ah... vous êtes Canadien.

– Mais oui.

– Eh bien, moi, il y a une chose que je ne comprends pas.

– Quoi donc ?

– L’Amérique est grande, il y a de la place pour des millions d’autres êtres. Pourquoi venez-vous chercher querelle à l’Europe ?

IXE-13 sursauta :

– Quoi ? qu’est-ce que vous dites ?

– Mais oui, vous, pourquoi n’êtes-vous pas resté dans votre Canada ? Pourquoi êtes-vous venu nous faire la guerre ?

– Ainsi, c’est nous qui faisons la guerre ?

– Mais oui.

– Vous envahissez les pays, vous attaquez les faibles, vous détruisez, vous pillez, et ensuite, vous nous accusez d’avoir fait la guerre.

Hans le regardait bouche bée.

IXE-13 continua :

– Vous autres, il n’y a qu’une chose qui compte... votre führer... après Hitler, c’est la fin du monde... Pour Hitler, vous feriez tout.

– Ya.

– Ya, nous le savons trop bien. Pour Hitler, vous tuez les femmes, les enfants. Pour Hitler

vous faites l'impossible pour vaincre l'Europe... vous en emparer... et ensuite, vous ne seriez pas venus en Amérique ?

– Non.

– Oui, vous y seriez venus. Mais voyez-vous, nous, nous avons un cœur. Nous ne laissons pas commettre des monstruosité sans les punir... nous prévoyons, avant d'être attaqués, nous attaquons. Vous aimeriez mieux qu'on se laisse faire. Eh bien, nous ne sommes pas comme cela, nous, les Canadiens, nous ne sommes pas des lâches...

– Vous vous faites tuer pour l'Angleterre.

– C'est ce qu'on dit... eh bien, si on donne notre vie, c'est encore pour une cause plus grande que cela. C'est pour épargner à nos mères, à nos pères, à nos femmes, à nos enfants, le sort que vous avez réservé aux habitants des pays que vous avez conquis.

Hans ricana :

– Le führer vous fera payer cher l'erreur que vous faites de ne pas vous mêler de vos affaires.

– Croyez-vous que vous allez gagner la guerre ?

– Mais certainement que nous allons la gagner, fit Frush.

– Vous avez des espérances. Déjà vos armées retraitent. En Italie, on avance.

– Pas pour longtemps.

IXE-13 s'était enflammé durant la conversation.

La nuit était proche.

Il ne rencontrait presque pas de voitures.

Aussi surveillait-il la route que d'un air distrait.

Il ne vit pas le camion sortir d'un étroit passage.

IXE-13 appliqua les freins, mais trop tard.

Sa voiture frappa le camion.

Mais le choc ne fut pas très fort.

L'espion se retint solidement à la roue.

C'est à ce moment qu'il sentit un mouvement

aux côtés de lui.

Hans Frush s'était retourné et il éleva les bras au dessus de sa tête.

IXE-13 était encore un peu étourdi.

Il essaya de prévenir le coup mais ne le put pas.

Les menottes le frappèrent à la tête à deux reprises.

Il glissa sur le siège.

Il chercha à atteindre son revolver, mais Hans Frush leva son pied et donna un solide coup de talon à la mâchoire de l'as des espions.

Cette fois IXE-13 s'écroula de tout son long.

Il avait cru sa mission facile et voilà que maintenant, il venait de se faire jouer par le prisonnier allemand.

III

IXE-13 reprit connaissance.

Il se sentit chanceux d'être encore vivant.

Hans Frush aurait bien pu le tuer.

Mais d'un autre côté, le chauffeur du camion avait dû se porter à son secours.

Hans Frush n'avait pu aller loin.

L'espion était toujours couché sur le dos.

Il essaya de remuer les bras.

– Ah çà !

Ses bras étaient solidement retenus sur sa poitrine.

C'est alors qu'IXE-13 se rendit compte qu'il était dans une camisole de force.

– Mais qu'est-ce que ça veut dire ?

Lentement, IXE-13 tourna la tête.

Il entendit le bruit d'un moteur.

Il était certainement dans une automobile.

Soudain il comprit.

Il était dans le camion qui lui avait barré la route.

Ce devait être les amis de Frush.

Tout à coup, IXE-13 aperçut son prisonnier.

Il était assis à ses côtés.

– Tiens, voilà mon petit ami qui reprend connaissance...

Il regarda IXE-13 en souriant.

– Vous n'avez pas trop mal à la tête ? Vous avez une tête solide... c'est peut-être mieux ainsi... autrement... vous auriez risqué de vous réveiller dans l'autre monde.

Hans sortit une cigarette de sa poche.

Il l'alluma et lança la fumée dans la figure d'IXE-13.

– Ainsi, mon cher agent ? vous n'aimez pas les Allemands, vous n'aimez pas notre führer ?

vous n'aimez pas les nazis ?

Il n'attendit pas la réponse de notre héros.

Il poursuivit aussitôt :

– Tout à l'heure, vous m'avez fait un petit sermon... vous m'avez donné une leçon... et bien maintenant, nous vous enseignerons à mieux nous connaître.

– Oh, ne craignez rien, je vous connais déjà.

– Tant mieux. Vous devez savoir que nous sommes intelligents... nous ne sommes pas des espions alliés, nous... une bande d'imbéciles...

– Ce n'est pas ce que disent vos chefs... parlez-leur du fameux IXE-13.

– Oui, je sais, j'en ai déjà entendu parler. Il est peut-être un peu plus fort que les autres, mais pas assez fin pour nous. Prenez par exemple, ce petit sauvetage. Est-ce que votre X-13 aurait pu l'exécuter ?

IXE-13 hocha la tête :

– Très bien, j'avoue que cette fois, vous vous êtes montrés forts... comment ont-ils pu vous

sauver ?

– C’est simple... simple comme de l’eau...
C’est votre faute à vous tous.

– Notre faute ?

– Mais oui.

Hans expliqua :

Toute la journée, on avait annoncé à la radio la capture de Hans Frush.

On avait dit qu’il était détenu dans un garage près de Sunderland.

Aussitôt, les amis de Hans se renseignèrent.

Ils téléphonèrent au garage, se faisant passer pour des journalistes.

C’est alors qu’ils apprirent qu’un agent de l’Intelligence Service venait de prendre le prisonnier pour le ramener à Londres.

Aussitôt, les Nazis passèrent à l’offensive.

Ils sautèrent dans un camion.

On sait la suite.

– C’était très bien pensé, je l’avoue, fit IXE-

13.

D'un autre côté, IXE-13 ne s'en faisait pas trop.

Ils ne pourraient pas aller loin avec un prisonnier dans leur camion.

En ne voyant pas apparaître son agent, Sir Arthur donnerait des ordres.

On se lancerait à la recherche d'IXE-13.

Ils retrouveraient sa voiture et près d'elle les traces du camion.

– À quoi pensez-vous ? demanda Hans.

– Oh, à rien.

– Vous pensez peut-être qu'on va venir vous sauver ?

IXE-13 ne répondit pas.

– Ne craignez rien. On ne retrouvera pas votre automobile de sitôt, nous l'avons poussée loin dans le champ... si c'est là votre unique espoir...

Cette phrase fut comme une douche d'eau froide sur IXE-13.

Ces nazis avaient donc pensé à tout.

Et Sir Arthur, que dirait-il de tout cela ?

Il avait envoyé IXE-13 dans une mission plus que facile.

Ce dernier échouait lamentablement.

De plus, il savait que le grand chef n'était pas de très bonne humeur.

– Il y aura certainement de la casse si jamais je sors de là.

Il se tourna vers Hans :

– Où m'emmenez-vous ?

Ce dernier se retourna :

– Éric ?

– Ya ? fit le chauffeur en tournant légèrement la tête.

– Il veut savoir où on l'emmène.

– Et puis ?

– Est-ce qu'on le lui dit ?

– Laisse-le deviner, fit l'Allemand.

IXE-13 remarqua que deux hommes étaient

assis à l'avant.

En tout, ils étaient donc trois.

L'un était Hans Frush, l'autre s'appelait Éric, le troisième devait, lui aussi, être un Allemand.

Le chauffeur se retourna à nouveau :

– Nous approchons de la frontière... il y a des gardes.

IXE-13 conclut tout de suite qu'ils allaient passer en Écosse.

C'était sa chance.

Les gardes fouilleraient le camion à la frontière.

Cette fois, les nazis ne pourraient s'échapper.

Hans commanda :

– Fritz ?

– Ya ?

– Viens à l'arrière.

Le camion s'arrêta.

L'un des deux hommes assis à l'avant vint rejoindre Hans Frush.

Les deux hommes sortirent une boîte, l'ouvrirent et prirent un rouleau de diachylon.

– Je regrette, fît Hans, mais il va falloir fermer ta sale gueule pour quelque temps.

Fritz appliqua plusieurs diachylons sur la bouche d'IXE-13.

Notre héros ne pouvait plus parler.

– Ça n'a pas d'importance, se dit IXE-13.

Il était certain que les gardes-frontières regardaient à l'arrière du camion.

Lorsque la bouche d'IXE-13 fut bien fermée, Hans et Éric s'assirent sur lui.

Hans sur sa poitrine.

Éric sur ses jambes.

L'as des espions ne pouvait même plus remuer.

Le camion approchait des lignes.

Enfin un coup de sifflet résonna.

Le camion ralentit.

Soudain la voix du chauffeur résonna :

– Intelligence Service... nous sommes pressés, dit-il en un bon anglais.

Le garde répondit :

– O.K. Continuez.

Et le camion reprit sa course.

Presqu'aussitôt, Hans et Fritz changèrent de position.

IXE-13 pouvait respirer plus à l'aise maintenant.

Il comprenait tout.

On lui avait volé ses papiers d'identification.

On lui avait aussi pris son revolver.

Le chauffeur s'était servi des papiers de l'Intelligence Service pour passer les lignes.

Il n'avait pas été inquiété.

Hans le regarda comiquement.

– Vos papiers sont bons, dit-il. Vous avez vu cela... ça a passé comme rien... avec ça, nous passerons partout.

Maintenant, IXE-13 ne pourrait plus compter

sur l'aide de personne.

Il lui fallait se débrouiller seul.

– Mais comment ?

Il était emprisonné dans une camisole de force.

Le camion continua à rouler dans la nuit.

IXE-13 avait dû rester quelque temps sans connaissance, car le jour commençait à poindre à l'horizon.

Soudain, le chauffeur se retourna :

– Hans ?

– Oui, Éric ?

– Nous devons traverser quelques grandes villes... on ne prend jamais trop de précautions.

– Tu as raison.

Le chauffeur ouvrit la petite vitre et glissa une boîte à Hans.

– Tiens...

– Parfait, je comprends.

Hans prit la boîte et l'ouvrit.

Il en sortit une seringue.

IXE-13 frissonna.

– Est-ce qu'on allait l'empoisonner ?

– Non, ce serait trop bête.

Hans ajusta une aiguille à la seringue et remplit cette dernière d'un liquide jaunâtre.

– Éric a raison, on ne prend jamais trop de précautions... avec cette petite piqûre, vous serez tranquille durant des heures... le temps de faire le voyage.

Ils voulaient l'endormir.

Hans continua de parler :

– C'est regrettable, mais je ne puis vous faire dormir plus longtemps... il me manque de ce petit liquide... mais où nous allons, il y en a assez pour vous faire dormir durant des semaines.

Il s'approcha d'IXE-13.

Il releva la jambe de son pantalon jusqu'à la cuisse.

– Je vous avertis à l'avance, je ne suis pas un expert.

IXE-13 fixait l'aiguille.

Il vit bien que Hans faisait tout en son possible pour rendre la piqûre douloureuse.

Il n'employa ni éther ni alcool.

Il piqua vivement IXE-13.

– Oh, je regrette, elle est mal entrée.

Il retira l'aiguille.

Deux fois, il la planta à nouveau.

Chaque fois, c'était une nouvelle souffrance pour IXE-13.

Hans s'arrangeait toujours de manière à le blesser.

Enfin, il donna la piqûre.

– Maintenant, reposez-vous.

IXE-13 ne voulait pas dormir.

Pendant quelques minutes, il resta les yeux grands ouverts.

Puis peu à peu, malgré lui, il sentit comme une ombre insaisissable s'approcher.

L'ombre du sommeil.

Il faisait des efforts pour ne pas fermer l'œil.

Mais ses paupières s'alourdissaient.

Bientôt, il ne put plus les ouvrir.

Mais il était quand même éveillé.

Pas pour longtemps.

Tout se mit brusquement à tourner autour de lui.

Quelques secondes plus tard, IXE-13 était endormi.

IV

Lorsqu'IXE-13 ouvrit les yeux, il faisait jour.

Le camion filait toujours à petite vitesse.

Les gardiens d'IXE-13 ne prenaient aucune chance.

Il aurait fallu l'intervention d'un policier attentif pour les arrêter pour excès de vitesse et mettre à l'eau tous leurs projets.

IXE-13 entendait beaucoup de bruit.

On devait traverser une ville.

Il était certain maintenant qu'on l'emmenait à Aberdeen.

L'as des espions essaya de s'asseoir.

Mais tout se mit à tourner dans sa tête.

Il semblait bien que la piqûre n'avait pas terminé son effet.

La bouche d'IXE-13 était toujours collée de

diachylon.

Il ouvrit les yeux et jeta un coup d'œil autour de lui.

Hans Frush était là.

Assis sur le plancher du camion, il regardait droit devant lui, semblant réfléchir profondément.

IXE-13 n'avait qu'une chose à faire.

– Attendre. Ils commettront sûrement une erreur.

Environ une demi-heure plus tard, le camion ralentit pour s'arrêter tout à fait.

IXE-13 ouvrit les yeux.

Frush le regardait :

– Tiens, vous êtes éveillé ?

– Où suis-je ?

– Nous sommes rendus. Mais n'ayez pas trop d'espoir... d'ici, vous ne vous échapperez jamais.

Maintenant, le camion reculait.

Il devait entrer dans un garage.

Le jeune homme blond qui conduisait le

camion descendit.

Il aida les deux autres à descendre IXE-13 du camion.

Ils l'emmenèrent vers une petite porte et tous montèrent un escalier.

Éric aidait IXE-13, car ce dernier n'aurait jamais pu monter seul.

Au haut de l'escalier, un homme les attendait.

Ce devait être un docteur, du moins il en avait l'air.

Il portait une petite veste blanche.

Il sourit en voyant Éric :

– Alors, vous l'avez, dit-il en allemand.

– Comme vous voyez.

– Excellent.

Soudain, le docteur aperçut Hans Frush. Il porta vivement son bras en l'air :

– Heil Hitler.

– Heil Hitler, répondit le lieutenant.

Ils étaient tous entrés dans une petite pièce.

Éric avait fait asseoir IXE-13 sur une chaise.

Il se mit à lui enlever le diachylon qui lui fermait presque entièrement la bouche.

Il ne pouvait parler qu'indistinctement et chaque fois, cela le faisait souffrir.

Aussi n'avait-il parlé que pour demander où il était.

Éric n'avait pas la main douce comme celle d'une garde-malade.

Il enlevait les bandes de diachylon d'un coup sec et souvent des petits morceaux de peau y demeuraient collés.

Herman Foering était le nom de l'homme habillé en blanc.

Il causait avec Hans.

IXE-13 prêta l'oreille.

– C'est une chance unique pour nous, disait Herman.

– Nous ne devons pas la manquer.

– Qui allons-nous sacrifier ?

– Fritz. Il ne refusera pas de donner sa vie pour le führer.

Il y eut un silence, puis Hans demanda :

– Qu’allons-nous faire de celui-là ?

– J’ai mon plan, fit Herman. C’est pour cela que je ne veux pas qu’on le tue... immédiatement. Si nous n’avons pas le temps de mettre ce plan à exécution, eh bien, nous l’abattrons avant notre départ.

IXE-13 avait la bouche en feu.

Sa langue était sèche et il aurait donné une fortune pour un peu d’eau.

Il se tourna du côté d’Herman.

– Je vois que vous êtes comme vos amis... vous ne regardez pas à commettre un meurtre.

Éric lui donna une gifle en pleine figure.

– Ça t’apprendra.

Hans l’arrêta :

– Allons, ne le frappe pas, Éric, il ne mérite même pas qu’on le touche. Nous n’avons pas de plaisir à battre un enfant. Moi j’aime batailler

avec des hommes.

IXE-13 rougit sous l'insulte.

Comme il aurait aimé être libre !

Hans se tourna du côté d'Herman qui semblait être le chef du groupe.

– Comme ça, les plans sont changés ?

– Non, je vais tout vous expliquer.

Se tournant du côté d'Éric et de Fritz :

– Mettez-le dans le bâtiment. Il ne pourra pas en sortir avec cette camisole de force. Fermez solidement la porte. Vous, Lieutenant, suivez-moi.

Éric poussa IXE-13 au dehors.

Il ouvrit une autre porte et fit entrer l'espion dans une sorte de hangar.

Il le poussa à l'intérieur.

Il referma la porte derrière lui et à plusieurs reprises, il essaya de l'ouvrir.

Mais la porte était bien fermée.

IXE-13 examina la serrure.

C'était une vieille serrure et s'il avait eu les mains libres il aurait pu facilement sortir de là.

Mais voilà, il y avait toujours cette fameuse camisole.

Et puis, IXE-13 se sentait encore tout étourdi.

Il s'assit par terre.

Comme tout à l'heure, dans le camion, sa tête se mit à tourner.

L'effet de la piqûre n'était pas entièrement disparu.

Malgré tous les efforts qu'il faisait pour résister à l'évanouissement, il tomba bientôt dans un nouveau sommeil.

Il ne dormit pas très longtemps.

Lorsqu'il se réveilla, il réussit à s'asseoir.

La soif le faisait le plus souffrir.

Il avait faim, mais il n'y pensait presque pas.

Seulement quelques gouttes d'eau l'auraient ramené complètement.

Soudain, IXE-13 prêta l'oreille.

Il entendait un bruit de voix.

Cela venait de la pièce d'à côté.

Deux bâtiments se touchaient l'un à l'autre.

Il y avait même une porte de communication.

IXE-13 se traîna lentement contre le mur.

Il appuya l'oreille contre la cloison et écouta.

Deux hommes se parlaient.

L'un était Herman.

IXE-13 reconnaissait bien la voix.

Mais l'autre...

IXE-13 prêta l'attention.

Cette voix chanteuse.

– Mais oui, c'est un Chinois ou un Japonais...
plutôt un Japonais.

Le Japonais semblait inquiet.

Il disait justement :

– Êtes-vous sûr que tout est prêt... que vous
n'irez pas commettre d'erreur ?

– Nous ne commettons jamais d'erreur.

– Oui, mais les plans sont un peu changés...

– Tout nous aide... la chance nous sourit...
Nous ne sommes pas pour laisser passer cette
opportunité.

– Pour ça, vous avez raison. Ce n'est pas tous
les jours que nous avons la chance de s'enfuir de
l'Angleterre tout en leur jouant ce vilain tour dont
ils se souviendront longtemps.

Une autre voix répondit :

– Justement. Nous allons réussir, j'en suis sûr.

C'était la voix d'Éric.

Il continua :

– Lorsque nous partirons d'ici, le port ne sera
plus bon à rien.

IXE-13 sursauta :

– Le port... quel plan audacieux dressaient
donc les Allemands ?

Avaient-ils l'intention de faire sauter le port
d'Aberdeen ?

– Nous nous emparerons facilement de ce
yacht-là. Il est très bien construit.

– Mais il doit y avoir des gardiens ?

– Un seul, fit Herman. Le yacht est très bien équipé. C'est une actrice qui l'a donné à son pays.

Le Japonais demanda :

– Vous l'avez visité ?

– Mais oui, et facilement. J'avais les papiers de cet imbécile. Avec ça, je passe partout.

– Mais vous n'aurez jamais le temps d'aller mettre le feu aux munitions du port pour le faire sauter ?

– Je sais. Aussi nous sommes obligés de sacrifier un homme.

– Ah !

– Pendant que nous nous rendrons à l'avion, Fritz donnera sa vie pour le führer. Il ira faire sauter le hangar de munitions. Tout le port sera détruit.

– Et l'avion ?

– L'avion est prêt. Le plein d'essence a été fait. Nous pouvons voler jusqu'en Allemagne,

sans aucune crainte. Le führer sera content de nous. Il nous décorera certainement. Vous voyez, cher ami. Nous les nazis... nous sommes très forts. Nous pensons à tout.

IXE-13 rageait.

Il fallait faire quelque chose.

Lui seul pouvait empêcher les espions d'Hitler de mettre leur plan à exécution.

Mais comment ?

Il fallait qu'il trouve absolument un moyen de sortir de là.

V

Sir Arthur demanda :

– Je voudrais voir le directeur.

– Un instant, Sir.

Le secrétaire décrocha l'appareil.

– Oui ?

– Sir Arthur voudrait vous voir.

– Qu'il entre.

Sir Arthur passa dans le bureau du chef du camp de concentration.

– Asseyez-vous, Sir.

Sir Arthur prit place en face du directeur.

– Eh bien, demanda-t-il, votre prisonnier vous est revenu ?

– Pas encore.

Sir Arthur sursauta :

– Quoi ?

Le directeur demanda :

– Vous voulez parler d’Hans Frush ?

– Exactement.

– Il n’est pas encore arrivé.

– Mais voyons, c’est impossible...

– Puisque je vous le dis...

– Il aurait dû être ici il y a plus d’une heure...

– Alors, je ne comprends plus rien.

Sir Arthur se leva :

– Comment se fait-il ?... Je prends la peine d’envoyer IXE-13 lui-même...

Il se dirigea vers l’appareil téléphonique :

– Vous permettez ?

– Comment donc !

Sir Arthur demanda un numéro.

Au bout de quelques secondes, il demanda :

– Qui est à l’appareil ?

– Gordey...

– Eh bien, Gordey, c’est l’Intelligence Service.
Le prisonnier est parti, n’est-ce pas ?

– Oh oui, hier, un peu avant le soir.

– Très bien, merci.

Il raccrocha.

– Il y a quelque chose qui ne va pas... il va falloir que j’y voie moi-même.

Il sortit vivement du bureau du directeur du camp de concentration.

*

Gisèle et Marius attendaient fébrilement le retour du patron.

Lorsqu’IXE-13 serait de retour, on leur confierait une nouvelle mission.

Ce serait alors de nouvelles aventures.

– Il devrait arriver aujourd’hui, se dit Gisèle.

– Sans doute, peuchère. Ça va faire deux jours.

La porte de la maison de pension s’ouvrit.

Gisèle et Marius sursautèrent.

L'homme qui venait d'entrer n'était autre que Sir Arthur.

Mais ce qui les surprenait le plus, c'était que Sir Arthur n'avait pas de déguisement.

Jamais, ou presque, le grand chef du service d'espionnage ne sortait sans déguisement.

Que pouvait-il donc se passer ?

Il fit signe à nos amis qu'il désirait leur parler.

Ils montèrent tous les trois à la chambre de Gisèle.

– Vous allez venir avec moi, fit brusquement Sir Arthur.

– Très bien.

Ils ne posèrent aucune question,

– Je suis inquiet, fit le grand chef.

Marius demanda :

– Pas de IXE-13 ?

– Justement, de lui.

Gisèle pâlit.

Sir Arthur expliqua :

- Il aurait dû être ici depuis longtemps...
 - Mon Dieu, lui serait-il arrivé malheur ?...
 - Je le crains. Oh, je sais qu'IXE-13 peut fort bien se débrouiller, mais d'un autre côté, il peut avoir besoin d'aide.
 - Bonne mère... allons-y vite. Vous savez où il est ?
 - Je l'ignore complètement.
 - Mais alors...
 - Nous allons nous rendre au garage. De là, nous essaierons de retrouver sa trace.
 - Quand partons-nous ?
 - Tout de suite, ma voiture est en bas.
- Les deux Français étaient prêts.
- Allons-y.
- Ils descendirent en compagnie de Sir Arthur.
- Ils prirent place dans la voiture et cette dernière partit à toute vitesse.
- Quelques heures plus tard, ils arrivaient au

garage.

– C’est vous, Gordey ?

– Oui.

– Je voudrais vous parler en particulier, fit Sir Arthur.

– Venez avec moi.

Gordey emmena Sir Arthur dans un petit bureau.

– Maintenant, Gordey, vous allez répondre à mes questions.

Sir Arthur lui montra ses papiers du service secret.

– Vous vous rappelez de l’homme qui est venu chercher le prisonnier ?

– Oui.

– Pouvez-vous me le décrire ?

– Il était grand, assez gros... les cheveux coupés en brosse...

– Très bien. C’est lui. Qu’a-t-il fait exactement ?...

– Eh bien, il est allé trouver le prisonnier... il l'a emmené jusqu'à la voiture...

– Et il est parti ?...

– Oui.

– C'est tout ?... il n'a pas fait autre chose ?...

– Il a fait remplir son réservoir d'essence...

– Il n'a rien fait de spécial ?...

– Oui, attendez... il est allé fouiller dans l'auto de l'Allemand...

– Ah !

– Pendant que je mettais du gaz dans sa voiture... je me souviens, il regardait une carte.

– Une carte ?

– Oui, une carte de route qui se trouvait dans la voiture du prisonnier.

Sir Arthur se leva :

– Où est cette voiture ?

– Dans le garage, Sir.

– Personne n'y a touché ?

– Non.

– Montrez-la moi.

Ils sortirent du bureau.

Gordey l’emmena à l’endroit où il avait mis la voiture de Hans Frush.

– Voilà.

Sir Arthur se mit à fouiller partout.

Il retrouva facilement la carte.

Il remarqua les lignes rouges.

Il l’étudia quelques secondes, puis la mit dans sa poche.

– Maintenant, après le départ de mon homme, il ne s’est rien passé d’anormal ?...

– Non.

– Personne n’est venu s’informer du prisonnier ?...

– Non.

Gordey reprit :

– Oui, oui, attendez, un journaliste a téléphoné.

– Ah !

– Il voulait prendre des photos du prisonnier.
Il m’a demandé où il était.

– Qu’avez-vous répondu ?

– Qu’il était parti.

Il m’a alors demandé :

– Avec qui ?...

– Avec un agent de l’Intelligence Service.

– Pour où ?

– Pour Londres.

– En train ?

– Non, en automobile.

– Si vous pouviez me donner une description de l’auto, je pourrais prendre des photos lors de leur passage ?...

– Eh bien, c’est une auto dernier modèle. Elle est rouge.

– Parfait, je vous remercie.

Et le journaliste raccrocha.

C’est tout. Il n’y a pas eu autre chose, termina le jeune homme.

Sir Arthur se dirigea vivement vers la sortie.

Il comprenait maintenant.

IXE-13 était tombé dans un piège...

– Ce coup de téléphone... ce ne pouvait être un journaliste.

Il remonta dans sa voiture.

– Où allons-nous ? demanda Gisèle.

– Nous faisons route arrière... nous allons examiner la route partout... je suis presque certain qu'on a attaqué IXE-13 en route...

Il fit faire demi-tour à sa voiture.

Ils roulèrent pendant près d'une heure à une assez bonne vitesse.

Mais Gisèle et Marius surveillaient les alentours.

Soudain, le Marseillais s'écria :

– Arrêtez...

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Je ne sais pas si c'est grand chose, mais j'ai aperçu de gros morceaux de vitre sur la route.

– Nous irons voir...

Sir Arthur fit reculer sa voiture un peu.

– C'est ici, fit Marius.

Ils descendirent.

Sir Arthur se pencha.

Il ramassa un morceau de vitre.

– Ça ressemble beaucoup à une vitre d'auto.

Marius examinait la route.

– Regardez, Sir.

– Quoi ?

– Les traces de roues...

– C'est vrai.

Gisèle déclara :

– On a appliqué brusquement les freins...

– Oui, il y a eu accident...

Sir Arthur s'était mis à genoux.

– Ces traces-là ont été faites par une voiture...
mais les autres par un camion.

Marius s'éloignait lentement.

– Où allez-vous ? demanda Sir Arthur...

– Il y a des traces de pneus jusqu'ici...

Le Marseillais disparut derrière une butte de terre.

Soudain, il revint en criant :

– Bonne mère... Sir... Gisèle... venez, vite...

– Quoi ?

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Le grand chef et la fiancée d'IXE-13 accoururent.

– Regardez... la voiture d'IXE-13.

– Mais c'est vrai...

– C'est elle.

– Peuchère !

Sir Arthur examinait la voiture :

– Une chose certaine, c'est qu'il n'est pas mort dans l'accident... personne de mort...

Ils revinrent vers la route.

– Il a été attaqué par des hommes qui étaient au volant d'un camion.

– C’est clair...

Ils se mirent à suivre les traces de roues.

– Regardez, Sir...

– Oui, la voiture tourne... le camion a pris la route du Nord...

– Qu’allons-nous faire ?...

– Je crois comprendre.

Sir Arthur se souvenait de la carte.

Il se rappelait qu’Aberdeen était encerclé dans un rond rouge.

– Ils sont probablement là.

Il fit signe aux deux autres :

– Vite, dans la voiture.

Gisèle et Marius obéirent.

Sir Arthur fit demi-tour et, à toute vitesse, il s’engagea sur la route du Nord.

Lorsqu’il arriva aux lignes, on lui fit signe d’arrêter.

Sir Arthur descendit de voiture.

Il s’identifia.

- Je voudrais un renseignement.
 - Yes sir.
 - Passent-il beaucoup de camions sur cette route-ci ?...
 - Assez, oui.
 - Vous les fouillez tous ?...
 - Oui.
 - Jamais d’exception ?...
 - À moins que ce soit du spécial.
 - Qu’entendez-vous par là ?...
 - Cette nuit, un camion est passé ici et nous ne l’avons pas fouillé.
 - Pourquoi ?
 - Le chauffeur était l’un de vos hommes. Il nous a montré ses papiers. Il était très pressé.
- Marius avait entendu.
- Peuchère, ils sont passés ici.
- Gisèle était folle de joie.
- Nous sommes sur la bonne piste.

– Ils se sont servis des papiers du patron pour passer les lignes.

– Oui, répondit Sir Arthur en reprenant sa place au volant. C’était un moyen très ingénieux. Comme cela, ils étaient certains de ne pas être dérangés.

Il remit sa voiture en marche.

– Croyez-vous que nous retrouverons sa trace ?...

– J’en suis assuré.

– Ah !

– Car je sais maintenant où se trouve IXE-13.

VI

Les voix s'étaient tues dans la pièce voisine. IXE-13 comprenait tout maintenant.

Les espions nazis voulaient essayer de regagner l'Allemagne.

Mais avant leur départ, ils voulaient laisser un souvenir.

– Si je pouvais simplement me débarrasser de cette camisole de force.

Malgré qu'elle n'était pas faite de tissu comme celles des prisons, elle était encore assez solide.

IXE-13 ne pouvait pas en sortir facilement.

Soudain, il se mit à chercher autour de lui.

Il était dans un vieux hangar.

Peut-être trouverait-il quelque chose...

Il aperçut un clou planté dans le mur.

Il servait à accrocher de vieux habits.

IXE-13 essaya de déchirer le haut de son costume.

Mais il ne le put pas...

Il continua de faire le tour... cherchant partout...

Soudain, il vit une vieille boîte de bois...

Un clou dépassait.

Un clou très pointu.

IXE-13 mit le pied sur la boîte puis s'agenouilla.

Il sentit le clou le piquer au genou.

Alors, il donna un coup.

Il entendit un craquement.

– Ça y est... elle fend...

Alors il continua son travail lentement.

Il fit plusieurs accrocs à la camisole.

Il sentait bien qu'elle était maintenant moins serrée.

Il réussit enfin à se libérer les bras.

– Libre... libre...

Il ne pouvait le croire.
– J’aurais dû penser à cela plus tôt.
Maintenant, il fallait être prudent,
Il ne fallait pas attirer l’attention.
IXE-13 se dirigea vers la sortie.
Puis brusquement, il changea d’idée.
La porte était fermée.
En la forçant, il attirerait certes l’attention.
Il se dirigea alors vers la porte qui
communiquait avec l’autre pièce.
Celle-là n’était peut-être pas fermée à clef.
Lentement, il mit la main sur la poignée.
Il tourna.
IXE-13 poussa un soupir de soulagement.
La porte s’ouvrit.
Il jeta un coup d’œil dans l’autre pièce et retint
son souffle.
Il y avait quelqu’un.
IXE-13 s’aperçut que c’était le Japonais.

Il tournait le dos à l'espion.

Maintenant, le Canadien allait leur montrer de quel bois il se chauffait.

Ah, Hans Frush l'avait traité d'imbécile...

Eh bien, il allait payer cher.

IXE-13 s'avança sur la pointe des pieds.

Le Japonais s'aperçut trop tard que quelqu'un s'avançait.

IXE-13 le saisit brusquement à la gorge.

Il vit aussitôt que le Japonais s'y connaissait en jiu-jitsu.

Car le truc qu'il essaya était connu d'IXE-13.

Ce dernier évita le coup et d'un mouvement brusque, il brisa le cou de son adversaire.

Le Japonais s'écroula.

IXE-13 aurait pu tenter de le mettre hors de combat.

Mais contre un maître du jiu-jitsu, il aurait peut-être essuyé la défaite.

IXE-13 se pencha vivement sur le Japonais.

Il le fouilla.

Mais le Japonais n'avait aucune arme.

– Diable... je ne suis pas plus avancé.

IXE-13 espérait trouver un revolver... mais rien... rien...

Un téléphone se trouvait sur la table.

Il fallait prévenir les autorités au plus tôt.

IXE-13 décrocha l'appareil.

Mais la ligne avait été coupée.

IXE-13 regarda sur le bureau.

Il y avait une carte de route.

IXE-13 enleva le cendrier plein de bouts de cigarettes qui se trouvait sur le coin, plia la carte et la mit dans sa poche.

Une voix résonna :

– Vous !

IXE-13 leva la tête.

Le Canadien vit le danger.

L'Allemand pouvait être armé.

D'un geste rapide, il prit le cendrier et le lança à la face d'Éric.

Ce dernier l'évita mais la cendre l'aveugla durant quelques secondes.

IXE-13 fonça.

Il lui donna un coup de poing sur la mâchoire et Éric tomba.

Les autres accourraient.

Ils avaient certainement entendu le bruit.

IXE-13 fouilla Éric.

Il poussa un juron.

Lui non plus n'avait pas d'arme.

Il se cacha dans l'encoignure de la porte et attendit.

Mais personne n'accourait.

Personne ne venait.

Il comprit alors la vérité.

Les autres étaient partis...

Sans doute accomplir leur fameuse mission. Ils n'avaient laissé derrière eux que ce Japonais et

Éric.

IXE-13 décida de faire parler le jeune homme.

Il se pencha sur lui et le saisit à la gorge.

Éric reprenait connaissance.

Il murmura :

– Ne me tuez pas... ne me tuez pas...

– Tu vas répondre à mes questions ?...

– Oui.

– Où sont les autres ?

– Je ne sais pas...

– Réponds... sont-ils partis pour le port ?...

– Oui, c'est ça.

La réponse était venue trop vite.

IXE-13 s'aperçut bien que le nazi mentait.

Il le serra plus fort.

– Arrêtez...

– Tu vas parler ?...

– Oui.

– Où sont les autres ?...

– Ils sont partis pour prendre le yacht... près du port...

– Où ?...

– Je ne sais pas au juste... je vous jure que je ne sais pas...

– Ensuite ?...

– Ils devaient laisser une chaloupe à un certain endroit... Le Japonais et moi devions les rejoindre...

– Et entre temps... ils devaient faire sauter le port...

– Oui, Fritz a été choisi comme volontaire...

IXE-13 ne put s'empêcher de sourire.

Un volontaire choisi par le chef !

Éric expliqua :

– Il y a un bâtiment plein d'explosif... Fritz devait aller y mettre le feu...

– Et où est l'avion ?

– Je l'ignore...

Il ne semblait pas mentir.

IXE-13 ordonna :

– Enlève ta chemise...

Éric obéit.

Le Canadien l'attacha solidement à une chaise.

– Avant qu'il puisse se déprendre, je serai loin.

– Pour plus de sûreté, il lui donna un coup solide sur la tête.

Éric s'écroula.

IXE-13 sortit en courant.

Il regarda autour de lui.

Il se trouvait dans une espèce de garage.

Il connaissait la ville d'Aberdeen.

Il courut deux coins de rue.

Il rencontra enfin une pharmacie.

IXE-13 entra et se dirigea vers l'appareil téléphonique.

Il n'avait plus son portefeuille, mais il lui restait du change. Mais encore là, un problème se posait.

– Qui appeler ?

Il ne savait où rejoindre Sir Arthur.

Et d’ailleurs, même s’il pouvait lui parler, il arriverait trop tard.

Il songea à la marine.

– Oui, je vais appeler au dépôt de la marine.

Il demanda le central.

– Donnez-moi le dépôt de la marine.

– Une minute.

Bientôt une voix répondit :

– Royal Navy.

– Voici, je suis un membre du Service Secret...

– Écoute l’ami, je n’ai pas de temps à perdre...

– Écoutez-moi, ce n’est pas une farce...

– Tu es saoul, va te dégriser...

– Je te dis que non, je voudrais parler à l’officier en charge...

– Il ne parle pas à n’importe qui.

– Mais puisque je te dis que je suis un membre

du service secret...

– Va faire croire cela à d'autre.

Le téléphoniste vint pour raccrocher.

– Attendez, ne raccrochez pas... attendez... dites à votre chef que Hans Frush, le prisonnier allemand s'est évadé et qu'IXE-13 est prisonnier...

– Je ne comprends rien...

– Dites-lui ça... et qu'il se renseigne... Hans Frush et ses complices veulent faire sauter le port...

– Vous êtes complètement fou...

– Je vous dis qu'ils veulent faire sauter le port... faites le message, sinon...

– Sinon...

– Vous le regretterez toute votre vie.

IXE-13 raccrocha.

Il sortit de la pharmacie.

Un taxi passait.

Il lui fit signe.

- Monsieur ?
- Intelligence Service, conduisez-moi au port.
- Intelligence Service... tout le monde peut se dire de l'Intelligence Service... vous avez de l'argent ?

IXE-13 n'en avait pas.

Il n'avait pas une seconde à perdre.

S'il le fallait, il lutterait seul contre tous les nazis...

Mais il fallait sauver le port.

Il donna un coup de poing au chauffeur, le laissa étendu sur la chaussée et sauta dans le taxi.

À une vitesse vertigineuse, il se dirigea vers le port...

VII

Sir Arthur et ses deux compagnons arrivèrent à Aberdeen.

Mais là, ils ne savaient plus où aller.

– Qu'est-ce que nous allons faire ?...

– Il n'y a qu'une chose...

– Quoi ?

– Nous irons nous informer à l'armée... ou à la marine...

– Peuchère, c'est une bonne idée...

– S'il y a des espions dans la place, ils doivent être au courant...

– Probablement.

Ils passaient tout près des bureaux de la marine.

– Arrêtons-nous là.

Sir Arthur mit les freins et tous trois descendirent de voiture.

*

L'employé de la marine qui avait répondu à l'appel d'IXE-13 ne savait que faire.

Il était certain d'avoir affaire à un soûlaud.

Mais d'un autre côté

Pour avoir la conscience nette, il alla trouver le commandant,

– Commandant ?

– Oui.

– Je viens de recevoir un appel bizarre.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Un homme qui se dit membre du service secret m'annonça que le port allait sauter.

Le commandant éclata de rire :

– Et vous l'avez cru ?

– Non. Il voulait vous parler et je l'ai envoyé

promener. C'est alors qu'il m'a dit de vous faire le message suivant.

– Un message ?

– Oui. Il dit que le prisonnier Hans Frush s'était évadé.

Le commandant sursauta.

Il venait de recevoir la nouvelle.

– De plus, il a déclaré qu'IXE-13 est son prisonnier. Il fait dire de vous renseigner, car Hans Frush et ses amis veulent faire sauter le port.

Le commandant fronça les sourcils :

– Il y a peut-être du vrai dans cette affaire.

– Hein ?

– Laissez-moi réfléchir et retournez à votre place.

L'employé sortit.

Au début, le commandant avait pensé comme le marin.

Mais pourquoi cet agent aurait-il parlé de

Hans Frush.

Pourquoi aussi parlait-il d'IXE-13 ?

Le commandant décrocha l'appareil et demanda la communication avec le service secret de Londres.

Malgré tous ses efforts, il ne put réussir à localiser Sir Arthur.

On ne pouvait lui donner aucun renseignement sur Hans Frush et ses amis.

Il venait de raccrocher lorsqu'on frappa à la porte.

– Entrez.

– Commandant, deux hommes et une demoiselle désirent vous voir.

– Vous les connaissez ?

– Non, mais ils sont membres de l'Intelligence Service.

– Faites-les entrer.

Quelques secondes plus tard, Sir Arthur, Gisèle et Marius entraient dans le bureau du commandant.

Sir Arthur salua :

– Commandant ?

– Sir ?

Sir Arthur lui montra ses papiers :

– Comment, c’est vous... Sir Arthur ?...

– Oui. Je n’ai pas une seconde à perdre. Dites-moi, connaissez-vous un endroit où se trouverait un nid d’espion ?...

– Un nid d’espions ?

– Oui. Vous ne soupçonnez personne d’espionnage, ici à Aberdeen ?

– Mais non.

– C’est tout. Merci.

Sir Arthur se dirigea vers la porte.

– Un instant, Sir.

– Quoi ?

– J’essayais justement de vous rejoindre au téléphone...

– Ah, pourquoi ?

– À propos d’un appel que nous avons reçu.

Dites-moi. Hans Frush s'est de nouveau évadé, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Est-il possible qu'il ait fait IXE-13 prisonnier.

Marius sursauta :

– Bonne mère...

Gisèle s'écria :

– Il sait où est le patron.

– Vite, commandant, parlez... que savez-vous ?...

Le commandant raconta le mystérieux appel téléphonique.

– Vite, donnez des ordres, la rumeur n'est pas fausse, il faut courir au port. Vite.

Le commandant sauta sur l'appareil téléphonique :

– Vous êtes arrivé à temps, Sir.

Il donna des ordres au téléphone.

– Vite, maintenant, filons vers le port.

– Bien.

– Un bateau nous attend. Il faut tirer cette affaire au clair.

IXE-13 arriva au port.

Les gardes étaient à leurs postes.

On n'avait donc pas attaqué de ce côté-là.

Il arrêta son taxi et se dirigea vers l'un des gardes.

– Pourriez-vous me donner un renseignement ?

– Qu'est-ce que c'est ?

– Une actrice a donné un yacht au gouvernement ?

– Oui.

– Où se trouve ce yacht ? j'aimerais y jeter un coup d'œil.

– À environ un demi-mille d'ici.

– Merci.

IXE-13 remonta dans son taxi.

Il partit à toute vitesse.

Il arriva enfin à un petit quai.

Il y avait une cabane de gardien.

IXE-13 s'avança et jeta un coup d'œil à l'intérieur.

Le gardien était là, la tête fracassée.

Il s'avança plus près du bord.

Un peu plus au large, se trouvait le yacht.

IXE-13 courut dans la cabine et prit une paire de jumelles.

Il regarda sur le yacht.

Il reconnut immédiatement Herman sur le pont.

Il tenait quelque chose à la main.

Ce semblait être une mitrailleuse.

Sans hésiter, IXE-13 enleva ses bottines et sa chemise.

Le yacht ne marchait pas.

Il avait peut-être le temps.

Notre héros plongea dans la mer du Nord.

IXE-13 était un expert nageur.

Il avait déjà remporté plusieurs concours à la nage.

La guerre était venue déranger ses projets, car Jean Thibault avait l'intention de tenter la traversée de la Manche.

Aussi, il n'eut aucune difficulté contre le courant.

Lentement, il s'approchait du yacht.

Il entendait maintenant des voix.

Le commandant, Herman, donnait des ordres.

Ils étaient plus que trois sur le yacht.

En tout, il devait y avoir cinq ou six hommes.

IXE-13 aperçut une autre embarcation.

C'était celle dont devait se servir Fritz pour s'approcher du port.

Mais les gardes l'arrêteraient certainement.

– Non, il a mes papiers... il faut les empêcher...

IXE-13 nageait maintenant avec précaution.

Il n'était plus qu'à quelques pieds du bateau.

Il aperçut un câble qui pendait à l'arrière.
Ce devait être l'un des ancres.
Sans hésiter, il se mit à grimper.
Un peu plus haut, il y avait un hublot.
IXE-13 l'ouvrit et pénétra dans le gros yacht.
Il était dans une petite pièce.
Il y avait là, toutes sortes de choses... des câbles, des outils...
Il prit un gros wrench et le mit dans sa poche.
– Ça pourra me servir.
Il ouvrit lentement la porte.
Il entendit la voix d'Herman.
– Faites partir les moteurs...
IXE-13 ne bougea pas.
– Levez les ancres.
Le yacht se mit en marche.
IXE-13 sortit de l'appartement dans lequel il se trouvait.
Un escalier était devant lui.

Il se mit à grimper.

Il arrivait au haut lorsqu'il aperçut une ombre.

Il descendit de quelques marches.

Un matelot passa.

IXE-13 bondit.

Il lui asséna un coup de wrench sur la tête.

Le matelot s'écroula sans pousser un cri.

– Parfait... il est de ma grandeur.

Le matelot portait un costume.

IXE-13 le prit sur ses épaules et redescendit l'escalier.

Il retourna dans la petite pièce où il était entré.

En un rien de temps, il devêtit le matelot et endossa son costume.

Maintenant, il pouvait se promener sans être trop inquiété.

Cette fois, il monta sur le pont.

À l'avant, une jumelle à la main, Herman surveillait les alentours.

Un peu plus loin, Hans Frush, une mitrailleuse

toute prête, attendait les ordres de son patron.

IXE-13 s'engagea dans l'escalier menant à la cabine du capitaine.

Personne ne s'occupa de lui.

Le capitaine se retourna en le voyant entrer.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

C'est tout ce qu'il put dire.

Un coup de wrench et il tomba à son tour.

IXE-13 s'empara du revolver du capitaine.

Il mit son képi sur sa tête et se tint solidement à la roue.

En bas, Herman cria un ordre.

– Un yacht à gauche... filez vers la droite...

IXE-13 donna un léger coup de roue.

Il prit les lunettes d'approche du capitaine et regarda le yacht qui approchait à toute vitesse.

Herman criait :

– Plus vite... plus à droite...

IXE-13 ne bougeait pas.

Le yacht se rapprochait.

– Il va nous accoster, soyez calme, fit Herman.

C'est alors qu'IXE-13 donna un coup de roue.

Mais vers la gauche cette fois.

Herman cria :

– Vous êtes fou, capitaine.

L'infaillible se produisit.

Le yacht de la marine frappa celui d'Herman...

IXE-13 sortit son revolver et tira.

Il ne tira pas sur les nazis mais bien sur le navire de la Marine.

Aussitôt, une fusillade se fit entendre.

Les marins répondaient.

IXE-13 se précipita vers l'escalier.

Il aperçut Hans Frush qui se préparait à décharger sa mitrailleuse.

IXE-13 tira.

Frappé dans le dos, Frush tomba.

Un peu plus loin, Herman se sauvait.

IXE-13 se lança à sa poursuite.

Il cria :

– Herman.

Ce dernier, surpris, se retourna.

– Vous !

À ce moment, les marins envahissaient le bateau.

L'un d'eux cria à IXE-13 :

– Ne bougez plus ou je tire.

Mais notre héros ne voulait pas qu'Herman s'échappa.

Ce dernier allait sauter à la mer.

IXE-13 plongea et le saisit par les jambes.

Le matelot allait tirer mais il s'arrêta net.

Quelqu'un venait de lui saisir le bras :

– Peuchère, ne tirez pas... c'est le patron.

IXE-13, entendant la voix de Marius, redoubla d'ardeur.

Il ne comprenait plus rien.

Mais il avait bien reconnu Marius.

Herman lui donna un coup de poing, mais IXE-13 riposta.

L'Allemand était fort.

Il chargea avec un coup de bélier.

IXE-13 se pencha et fit un pas de côté.

Herman manqua sa cible, mais pas le Canadien.

Il n'eut qu'à lever le genou et attrapa le nazi dans le ventre.

Herman s'écroula.

IXE-13 le saisit dans ses bras et à deux reprises, le lança de toutes ses forces sur le pont.

– Bravo, patron. Du beau travail !

Sir Arthur se précipita au devant de son espion.

– Vous n'êtes pas blessé ?

– Non.

IXE-13 baissa la tête :

– Je sais que vous m'en voulez... je n'ai pu

accomplir ma mission...

– Qui vous parle de ça ?... vous venez d'aider à mettre la main sur une des bandes d'espions les mieux organisées.

Sir Arthur se tourna vers Gisèle.

– Et puis, il y a ici une jeune fille qui a eu bien peur et qui se meurt d'envie d'embrasser son fiancé.

Gisèle se jeta dans les bras d'IXE-13.

– C'est vrai... tu as eu peur...

– Quand nous avons appris que tu étais disparu...

– Mais comment se fait-il que vous soyez ici ?

– Montez sur l'autre yacht. Celui-ci est endommagé, fit Sir Arthur, nous vous raconterons tout.

Ils passèrent sur le yacht de la marine qui n'avait eu presque rien.

Sir Arthur raconta comment il avait pu retracer IXE-13.

Le commandant de la marine le remercia de

l'avoir prévenu...

– Au début, nous pensions que c'était une farce... mais pas par la suite...

– Et maintenant, Sir, qu'allons-nous faire ? demanda IXE-13.

– Entrez à Londres et attendez de mes nouvelles.

IXE-13 savait ce que Sir Arthur voulait dire.

Il lui confierait une nouvelle mission.

Mais quelle mission ?

Dans quelles nouvelles aventures se lanceront notre héros et ses amis ?

Ne manquez pas le prochain chapitre des aventures de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 307^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.